



Texte de Jos Héroux

... en bâtissant des églises

Souvenirs

MONSIEUR L.-A. CBÉPEAU

Les filles du bedeau

à MAISONNEUVE

Pour être constructeur d'églises, il y a cinquante ans, me disait mon père, il ne fallait pas seulement être maçon, charpentier, menuisier, couvreur, sculpteur, doreur et architecte, comme il arrive dans tous les pays neufs où les ouvriers ne sont pas encore spécialisés, mais surtout, il fallait savoir déployer, à chaque instant, de la souplesse, du tact et de la diplomatie.

Seule, la présence de nombreux apprentis, jeunes mais forts, capables mais peu payés, nous permettait de faire face à la concurrence; mais que d'embarras nous occasionnaient ces jeunes gens de seize à dix-huit ans, que de misères ils nous amenaient.

Ce qu'il me fallut parlementer pour empêcher des poursuites judiciaires le jour où la

Chaque soir mes lapins veillaient jusqu'à une heure assez avancée, jouant de l'accordéon, chantant, même parfois dansant, sans songer à dormir.

mairresse de Saint-E... tomba du perron de l'église parce qu'un apprenti y avait cloué les sabots qu'elle avait déposés en entrant, ce n'est rien de le dire. Puis, ce loustic qui laissa cheoir sur la tête du sacristain un lustre en bois de cent chandelles avec clinquants en verre, qu'il lui descendait de la voûte... Le sacristain en vit bien plus que cent, de ces fameuses chandelles...

Enfin, que de fois il m'a fallu en envoyer quelques-uns demander pardon aux curés

chez qui l'on travaillait, pour des œufs bus ou des "jardinages" dérobés. Mais je suis loin des "Filles du Bedeau" J'y reviens.

Cette fois, disait mon père, je ne dirai ni où, ni pour qui je travaillais. Le bedeau dont il est question, quoique bien vieux, vit encore, ses filles sont mariées et mères de nombreuses familles et tout le monde dans la paroisse, y connaît mon histoire.

Donc, le bedeau avait trois filles à marier... et bien des poules à soigner.

Et puisque le Curé faisait faire des réparations à l'église, cet homme qui avait la charge de me reconduire au bateau, m'avait demandé de lui envoyer quelques pensionnaires.

J'acceptai et ce fut chez lui que je plaçai mes trois jeunes apprentis. Homme pratique, il aurait mieux aimé avoir en pension des "compagnons," des gens plus âgés et — pourquoi ne pas le dire puisque lui-même le disait si souvent — plus mariables; mais tous les constructeurs savent que les "compagnons" préfèrent se placer eux-mêmes, à leur goût.

Je lui envoyai donc mes apprentis et voilà que, malgré leur jeune âge, au bout d'une semaine, ils commençaient à faire un brin de cour aux filles de leur hôte. Etaient-elles inflammables?... Etaient-elles — ce qui est plus probable — aussi jeunes de caractère que mes écervelés?... Je ne sais, mais à mon premier voyage, j'appris que, chaque soir, mes lapins veillaient jusqu'à une heure assez avancée, jouant de l'accordéon, chantant, même parfois dansant, sans songer à dormir.



Encore, si le bon bedeau avait vu cela avec la perspective d'un ou de plusieurs mariages !... Mais non, de simples blancs becs, des apprentis, des gens pas mariables... Et les renvoyer, c'était perdre leur pension qui, pour lui, représentait le succès de son année.

Pour empêcher sans brusquerie les longues veillées, il résolut d'abrèger, sans en avoir l'air, le sommeil du matin.

Comme il avait plusieurs poules, à chaque aurore, un quart d'heure avant son "Angélus," il prit la coutume de venir se placer devant sa porte, juste sous la fenêtre de ses pensionnaires et là, d'appeler d'une voix de stentor : "Petits... petits... petits..."

Les "petits" l'entouraient et le bedeau criait toujours.

En vain les apprentis demandaient qu'on les laissât dormir, il criait tant et si fort, qu'à la fin, de guerre lasse, il leur fallait se lever.

Inutile de dire qu'ils n'attendaient qu'une occasion de se venger.

Enfin, elle se présenta. Le bedeau avait un frère, ancien joli garçon, bon danseur, grand joueur de violon, gai, pim-pant, mais toujours ciré, pommadé et tiré à quatre épingle

Malgré sa jovialité, il passait pour un homme "vif et prompt" et le bedeau, quand il parlait de lui, disait souvent en riant "qu'il avait la peau courte."

Un soir, il était resté à la maison.

A table, après avoir parlé de beaucoup d'autres choses, un des apprentis demanda au bedeau: "Nous laisserez-vous dormir demain, "votre frère est ici, nous pourrions veiller plus "tard et nous amuser un peu?"... — Non, fut-il répondu, couchez vous à bonne heure, et vous aurez une bonne nuit.

S'il vous éveille, jetez-lui un seau d'eau, dit sans malice le vieux garçon.

Je voudrais t'y voir, dit son frère. Et l'on parla d'autre chose.

Mais l'idée était lancée. Lancée non dans une terre aride et rocailleuse, mais dans un terrain fertile et productif, trois cervelles d'enfants de seize ans.

Le soir, comme toujours, après avoir veillé très tard, ils montèrent leur eau pour les ablutions du matin et se couchèrent en parlant bas pour ne pas déranger le vieux garçon qui couchait sur un autre lit, dans leur chambre.

Le lendemain matin, à peine le bedeau, sur le seuil de sa porte, lançait-il de sa voix tonitruante son premier "Petits !..." qu'une douche glacée lui descendait du ciel. Un seau d'eau, un plein seau, lui tombait sur la tête et les épaules en même temps que le châssis du haut se fermait.

Si son frère "avait la peau courte," la sienne ne péchait pas par excès de longueur, car il entra dans une colère terrible.

Rentrant dans la maison, il gravit l'escalier, les yeux brillants, les poings crispés; malheur aux pauvres apprentis !...

Mais qui sort de leur chambre, un seau vide à la main, en chemise de nuit, les yeux bouffis ?... C'est son frère, c'est le vieux garçon... Ah ! quelle scène !... Avant un mot d'explication, ils échangent toute une théorie de taloches et de coups de poing.

Le vieux garçon crie: "Il est fou, arrêtez-le!"... l'autre hurle: "Ah! c'est toi, mon "vieux singe," et il cogne toujours.

Voici ce qui était arrivé.

L'un des apprentis, après avoir fait le coup, avait couru au lit du vieux garçon. Rudement, il l'avait secoué et, lui mettant dans la main l'anse du seau vide, il lui avait dit: "Vite, votre frère vous appelle"... puis, sautant dans son lit, il s'était blotti
bedeau se rendrait jusqu'à lui.



Le vieux garçon, surpris, ne voyant rien remuer, encore tout endormi, était sorti de la chambre juste à temps pour recevoir la leçon méritée par un autre...

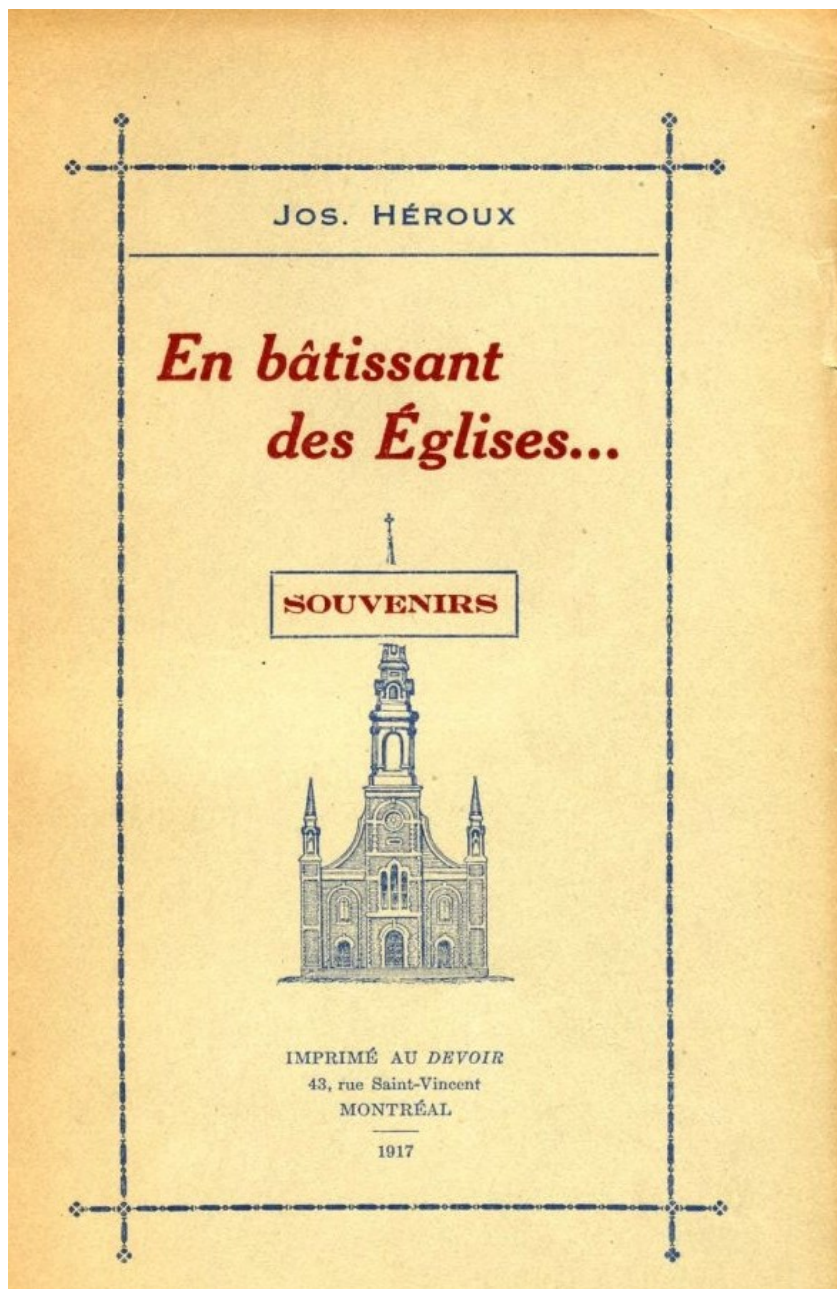
Comme il n'est pas de comédie, si drôle soit-elle, qui ne vienne à finir, on termina par où l'on aurait dû commencer.

On s'expliqua.

Par la fenêtre, fous de rire, mais de peur aussi, les apprentis étaient partis. Mon contre-maître eut pitié d'eux et les changea de pension.

L'histoire eut dans la paroisse un succès de fou rire et je dus envoyer mes apprentis ailleurs par crainte de représailles de la part du bedeau ou du joueur de violon.

Celui-ci pardonna, mais jamais, malgré les exhortations de Monsieur le Curé, le bedeau ne voulut rire de l'aventure; même, c'est un comble, il en garde encore rancune à son vieux frère.



Texte tiré du recueil: *En bâtissant des Églises... souvenirs*
par Jos Héroux, 1917.

Prochaine parution: "*Le Convive Inattendu*"